

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Septembre 2016 : N°265

La bouche ouverte



"D'un passé individualiste je suis devenu solidaire avec tous les compagnons."
Jean Pierre, compagnon à Cholet.

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Septembre 2016 : N°265

Le pince oreilles

Edito

Bonjour,

Merci Jean-Pierre pour ce franc témoignage et ton implication progressive dans le mouvement, au sein de la communauté de Cholet...

Ce Bouches à Oreilles reprend bien sûr les actualités essentielles de la région et du mouvement Emmaüs, avec notamment l'élection de Patrick Atohoun à la présidence d'Emmaüs international...

Mais, comme à son habitude, Georges nous propose aussi d'autres horizons, d'autres ouvertures : avec Emmanuel Faber grand dirigeant d'entreprise qui n'a pas oublié quelques fondamentaux grâce à un frère handicapé et Daniel Pennac qui nous invite à nous rappeler combien dans notre histoire nous avons été enrichis par les réfugiés de tout horizon...

Ils nous proposent tous les deux de réfléchir, de nous libérer des préjugés, d'écouter notre petite voix, écouter un autre silence...

Bonne lecture et bonnes réflexions...

Bernard

Sommaire

Num 265 - 16 pages

2 : Edito...

3/5 : Interview de Jean Pierre, compagnon à la communauté de Cholet.

6/7 : Caricatures de l'abbé Pierre : une expo qui se balade en France.

8/9 : Ateliers du Bocage : le redémarrage... Où en sommes-nous ?

10/11 : Le discours pas banal d'un "riche". Les Essarts : 1 annexe à Vairé.

12/13 : Emmaüs International après Jesolo.

14/15 : Eux c'est nous ! (Daniel Pennac)

16 : Fête de l'été à "Vivre au Peux" !

Directeur de Publication : Bernard ARRU
Rédacteurs : Claude DUVERGER
et Georges SOURIAU
Imprimé par "Les Ateliers du Bocage"
EMMAÛS PEUPINS 79140 LE PIN

Interview de Jean Pierre, compagnon à la communauté de Cholet.

De retour d'un repos bien mérité, mon engagement comme rédacteur du journal de Bouches à Oreilles se rappelle à moi. Il était temps pour moi de rejoindre la communauté de Cholet pour interviewer un compagnon. J'avais rencontré Laurent, le responsable de Cholet, lors du Salon International 2016 qui m'avait dit que le compagnon qui s'occupe de la cuisine serait d'accord pour être interviewé. **Jean Pierre Duret**, compagnon, m'accueille et nous faisons un tour de la communauté où je rencontre Dominique et Manu, ils avaient fait une initiation à l'horlogerie sur Angers. Ce tour de communauté, Jean Pierre et moi, nous permet de faire connaissance. Après un café nous nous calons sur les fauteuils du responsable et du président.

BàO : *Jean Pierre, quel âge as-tu ?*

Jean Pierre : Je suis né en 1957 dans la région de Cholet donc j'ai 59 ans.

BàO : *Depuis combien de temps es-tu à Emmaüs ?*

Jean Pierre : Cela fait un peu plus de 3 ans que je suis arrivé, en avril 2013, à la communauté de Cholet.

BàO : *C'est ta première communauté ?*

Jean Pierre : Oui, Cholet est ma première communauté.

BàO : *Lorsque tu arrives à la communauté, comment es-tu accueilli ?*

Jean Pierre : En 2013, lorsque j'arrive à la communauté, disons déjà que moi je suis une personne un peu solitaire, pour moi cela a été un peu difficile de m'intégrer dans une communauté de personnes que je ne connaissais pas. Je peux dire que ça a été ma hantise au départ.

BàO : *Comment cela s'est passé lorsque tu arrives à la communauté et que tu as poussé la porte ?*

Jean Pierre : Cela ne s'est pas passé comme ça, j'avais au préalable téléphoné et je suis tombé sur Laurent, le responsable et Olivier, le coresponsable, ils me disent on va te rencontrer. En janvier 2013, venant de Bretagne de la ville de Redon, je rejoins la communauté pour un premier contact. Je suis reçu par Laurent, je lui explique mon parcours et quelque temps après je reçois un courrier me disant que je pouvais rentrer à la communauté de Cholet.

BàO : *Pour toi, y avait-il urgence dans ta démarche pour venir à Emmaüs ?*

Jean Pierre : Non, car j'avais beaucoup de problèmes à régler entre autres des détails administratifs. Suite à une liquidation judiciaire de mon entreprise avec dépôt de bilan, il me fallait faire toutes les démarches avant de venir à la communauté. À la suite de cela je me suis retrouvé à la rue car je louais une ferme pour mon activité. J'étais chef d'entreprise d'une ferme équestre durant une vingtaine d'années. La conjoncture a voulu que la situation devienne de plus en plus difficile dans cette activité. Comme beaucoup de mes confrères j'ai essayé de tenir le coup mais c'était une erreur car je me suis endetté surtout que j'avais 2



Jean Pierre en cuisine...

employés. Comme la ferme était mise en vente et que je ne pouvais pas l'acheter alors je me suis retrouvé sans rien.

BàO : *Comment te vient l'idée de contacter Emmaüs ?*

Jean Pierre : Pourquoi Emmaüs ? J'avais deux options qui m'ont toujours passionné : "Les Restos du Cœur et Emmaüs". J'ai toujours suivi le parcours de l'abbé Pierre et j'allais souvent fouiner et acheter à la communauté de Vannes, j'étais un partenaire actif. J'aimais bien car souvent je discutais avec les compagnons et les bénévoles, donc je connaissais un peu ce qu'était un compagnon et grosso-modo comment fonctionnait une communauté.

BàO : *Alors pourquoi Cholet plus que Vannes ?*

Jean Pierre : Au début j'avais pensé aller à la communauté de Vannes qui est le plus près d'où j'avais mon activité, je me suis dit : "Tu es originaire du Choletais et tes parents sont enterrés là bas c'est l'occasion de revenir sur Cholet". Après cette réflexion j'ai appelé Emmaüs Cholet et je suis arrivé au printemps 2013 sur la communauté.

BàO : *Ton accueil, comment se passe-t-il ?*

Jean Pierre : Très chaleureusement, ils m'ont mis à l'aise tout de suite. L'intégration a été difficile, je n'avais pas l'habitude de me mélanger avec les autres mais comme j'ai une facilité d'adaptation et un état d'esprit assez large et avec le temps...

BàO : *Dès le départ, quelle activité on te donne à faire ?*

Jean Pierre : Quand je suis arrivé on m'a mis aux luminaires alors que je n'y connaissais rien, voire pas grand chose.

BàO : *Quelle idée lumineuse !*

Jean Pierre : Oui, à Emmaüs il faut être polyvalent cela m'a permis de me remettre debout. J'ai découvert, sans le savoir, que j'avais une force de caractère ce qui m'a permis de me refaire assez rapidement malgré tout ce que j'ai vécu : après 25 ans d'existence la perte de l'activité que j'avais créée, la saisie de mes chevaux, ma voiture, mon camping-car tout ce qui était à moi que j'avais obtenu durant 25 ans de travail...

BàO : *Avec tout ce que tu as vécu et perdu, combien de temps tu as mis à te sentir mieux ?*

Jean Pierre : Arrivé à la communauté de Cholet il m'a fallu une bonne année pour me sentir mieux. Cela n'a pas été facile j'ai eu des petits problèmes de santé qui n'ont rien

arrangé mais j'ai réussi à reprendre le dessus. Je suis très positif mais je peux aussi rapidement replonger dans une sorte d'état de mal-être.

BàO : *Mis en activité lumineaire comment arrives-tu à t'insérer dans le groupe de compagnons ?*

Jean Pierre : J'ai du faire un effort malgré le bon accueil de la majorité des compagnons. Ce qui m'a beaucoup touché c'est lorsque j'ai lu sur le tableau : "Bienvenue à Jean Pierre". Vraiment j'ai été très sensible à cette personnalisation de bienvenue car j'avais quitté mon travail, mon lieu de vie de 25 ans avec tous les amis. Je faisais du cheval tous les jours, du bateau, j'étais dans une région touristique et magnifique. Les premiers mois je me plaisais sans me plaire j'avais le sentiment de ne plus être libre : plus de voiture pour se déplacer... J'avais l'impression d'être dans un endroit clos, j'étouffais.

BàO : *Et maintenant ?*

Jean Pierre : Cela à changé, j'ai refait un réseau d'amis avec qui je peux sortir. Maintenant je peux dire que je me plais dans la communauté.

Ma vie à Emmaüs me convient. Après les lumineaires j'ai fait l'entretien maison, je faisais le nettoyage cela me plaisait vraiment.

BàO : *Aujourd'hui tu es en cuisine comment cela s'est passé ?*

Jean Pierre : Un jour le cuisinier de l'époque me dit : "Jean Pierre, pourquoi n'essayerais-tu pas la cuisine !". J'avais un peu d'expérience car pour les personnes qui venaient monter les chevaux, le midi je leur réalisais un repas style "cuisine campagnarde". Seulement quelquefois mais pas pour 40 personnes. Je dis aux responsables : "Je relève le pari, j'essaie et après on verra".

BàO : *Ce challenge est-il en rapport à ton état d'esprit suite à tes déboires ?*

Jean Pierre : J'ai travaillé 43 ans, et durant ce parcours j'ai constamment entrepris. Oui bien sûr ce challenge je voulais le relever, même si celui-ci n'était pas facile pour moi. Il me permettait de vivre sans penser à ce que j'avais vécu.

BàO : *Aujourd'hui tu es encore en cuisine !*

Jean Pierre : Cela fait un an que je fais les repas pour la communauté. Comme Didier, l'ancien cuisinier responsable, est parti du jour au lendemain je me retrouve responsable en cuisine et je me suis dit : "Là, Jean Pierre ce n'est plus pareil, t'as des ressources, de l'énergie et des moyens alors tu dois réussir". Aujourd'hui je m'en sors bien.

BàO : *J'avais un jour interviewé un compagnon cuisinier et il ne voulait plus être en cuisine car il ne vivait pas dans la ruche c'est à dire avec les compagnons. Toi comment le ressens-tu ?*

Jean Pierre : C'est vrai que le cuistot travaille en heures décalées par rapport à l'activité des compagnes et compagnons. Moi, je ne dirais pas

que je le vis mal. Comme tous ceux qui travaillent en cuisine que ce soit hors Emmaüs ou en communauté le problème du décalage est identique, il faut aimer cela sinon on le vit mal. Je ne ressens pas négativement ce décalage.

BàO : *Jean Pierre, cela fait 3 ans que tu es compagnon à la communauté de Cholet, quel est ton engagement dans le mouvement Emmaüs ?*

Jean Pierre : En arrivant à la communauté, partant de rien avec un simple baluchon, ma brosse à dent et mon dentifrice, j'ai vécu un parcours assez riche. Commençant par l'activité lumineaire, 3 ans plus tard je suis responsable cuisine. Je suis satisfait de cette situation personnelle. Je me sens reconstruit et j'ai changé certaines de mes pensées, j'ai dû faire un travail sur moi même. D'un passé individualiste je suis devenu solidaire avec tous les compagnons. Ce travail, pour moi, a été très important et indispensable à mon intégration au sein du groupe. Cela n'a pas été une contrainte mais une richesse, aujourd'hui je reçois beaucoup de satisfactions, voire plus qu'avant.

BàO : *Tu m'as parlé que tu t'es fait un réseau de nouveaux amis sur Cholet, comment perçoivent-ils le fait que tu sois compagnon à Emmaüs ?*

Jean Pierre : Auprès de mes amis ce n'est pas mal perçu. J'avais entendu dire que d'être compagnon à Emmaüs c'était mal perçu par certaines personnes. Depuis 3 ans que je suis à Emmaüs je n'ai pas honte de dire ouvertement que je suis compagnon. Pour moi c'est une fierté de marcher sur les pas de l'abbé Pierre et ce n'est pas banal. Je n'ai pas eu de critiques ni de réflexions désobligeantes depuis 3 ans...

BàO : *Vu ton âge, ta retraite tu y penses ?*

Jean Pierre : C'est pour l'an prochain au mois de novembre, si tout va bien. Je vais prendre une retraite anticipée étant né en 1957 et commencé de travailler en 1973 donc je fais partie de ceux qui peuvent bénéficier d'un départ anticipé.

BàO : *Où es-tu né ?*

Jean Pierre : À Trémentines pas loin de Cholet dans la ferme de mes parents. Je suis fils d'agriculteurs.

BàO : *Tu étais le seul enfant ?*

Jean Pierre : Non, j'avais deux frères et une sœur.

BàO : *Quels sont les contacts entre vous ?*

Jean Pierre : On ne se voit plus tellement, suite à des problèmes de famille, j'ai coupé les ponts avec eux. On se voit rarement et chacun reste chez soi.

BàO : *Le travail à la ferme est un travail éreintant et de tous les instants, comment en tant qu'enfant tu l'as vécu ?*

Jean Pierre : À partir de 8-10 ans chacun avait des responsabilités à la ferme. Moi je m'occupais des veaux je leur donnais le biberon. Mais le premier biberon était à 6 heures du matin et il fallait être présent. Les biberons terminés j'allais à l'école. Malgré tout il n'était pas question de ne pas faire les devoirs, chaque soir maman était là pour vérifier s'ils étaient fait. Pour moi j'ai eu une jolie vie d'enfant à la



ferme et à la campagne.

BàO : *Avec les contraintes dues à la ferme te restait-il du temps pour jouer ?*

Jean Pierre : Oui, surtout les jours où nous n'avions pas d'école, nous avons largement le temps de jouer surtout lors des vacances. On faisait des radeaux et nous allions à la pêche. Nous étions à la découverte de la nature. Nous avions de la chance par rapport aux enfants des villes.

BàO : *Ton parcours à l'école peux-tu m'en parler ?*

Jean Pierre : J'ai quitté l'école à l'âge de 14 ans suite au brèvement des écoles. Immédiatement après on m'a mis à travailler dans une usine de chaussures à Trémentines. J'y suis resté 3 ans car l'usine a brûlé, elle s'appelait la "Duchesse de l'Anjou". Après je suis entré chez "Nicoll" à Cholet, j'avais 17-18 ans j'étais à la production de tubes plastiques. Lorsque j'ai eu mon permis de conduire, un des 3 fondateurs de la société était mon oncle, je suis devenu coursier et chauffeur de direction. En plus des courses je roulais de gauche à droite pour les 3 patrons. J'ai eu la chance d'avoir beaucoup voyagé dans cette fonction. Mon poste a duré jusqu'en 1995 lorsque les 3 patrons ont pris leur retraite.

BàO : *Donc que se passe-t-il pour toi ?*

Jean Pierre : La société Nicoll est rachetée par la société Ethernit. Mon oncle m'avait prévenu : "Tu es trop payé par rapport aux autres, ils ne vont pas te garder".

BàO : *Que fais-tu ?*

Jean Pierre : Comme ma passion c'est les chevaux, à l'époque où je vivais à la ferme je m'occupais aussi des chevaux, je me dis : "Bien, moi je monterais bien mon entreprise". Les 3 patrons de Nicoll me disent : "On connaît quelque chose en Bretagne, une ferme". C'est eux qui m'ont aidé pour les démarches et papiers. Jusqu'en 2010 mon affaire a bien marché. Ma société était basée sur le cheval : poulinaage, location, roulotte et pension de chevaux. Je m'étais spécialisé sur trois races : **Appaloosa, Pie et Horses**. Les Horses venaient du Colorado aux États Unis, ils sont connus car c'était le cheval de Geronimo. Avec un collègue nous avons importé des Horses, cela a bien marché mais à partir de 2010 le marché n'était plus là... Maintenant je suis content d'être à Emmaüs suite à mes déboires, cela m'a permis de me reconstruire.

BàO : *Tu m'as parlé de ta retraite où penses-tu la passer ?*

Jean Pierre : Même en retraite je resterai à Emmaüs, on m'a donné ma chance à Emmaüs, on m'a tendu la main, ces choses là on ne les oublie pas. Mon ambition c'est d'avancer... Jean Claude je veux te raconter ce qui m'est arrivé le 15 novembre 2003 lors de la visite du Queen Mary. Avec des copains nous avons organisé une visite du paquebot lors de la fin des travaux. Au moment de me présenter sur la fameuse passerelle pour visiter le Queen Mary, alors que mes copains étaient déjà engagés, je reçois un coup de fil et fais un pas en arrière pour laisser passer les gens afin de répondre à l'appel. Ce pas m'a sauvé ! Un bruit énorme et épouvantable suivi de cris des personnes projetées dans le vide retentit. Là je suis épouvanté car mes copains étaient sur la passerelle quelques secondes avant moi. Je me penche, 18 mètres plus bas un amas de tubes tordus dans tous les sens où se trouvent enchevêtrées des dizaines de personnes, pour certaines déjà décédées pour d'autres affreusement mutilées. Dans cet accident j'ai perdu plusieurs copains dont certains avaient travaillé sur ce chantier. Il m'a



fallu plusieurs années avant que je retourne à Saint Nazaire...

BàO : *As-tu songé à t'investir dans ce mouvement ?*

Jean Pierre : Oui, je suis intéressé par la région Emmaüs Pays de Loire Poitou-Charentes où je participe aux assemblées régionales, au Collège de Compagnons. Quant à la communauté je pense m'investir un peu plus, voire le CA. Je préfère aller à ma vitesse dans mes engagements. Je veux faire des choses bien mais pas trop vite. Je ne veux pas échouer si je m'investis de trop. Je commence mon investissement au niveau de la région puis plus tard on verra...

BàO : *Tu as raison c'est dans la région que tu approches le mieux la diversité du mouvement Emmaüs.*

Jean Pierre : J'ai eu la chance de visiter TRIO, les ADB et des communautés que je n'aurais jamais visitées par moi-même. Là j'ai vu la diversité.

BàO : *Tu me dis que tu es bien à la communauté de Cholet. En 3 ans d'Emmaüs que peux-tu me dire du mouvement ?*

Jean Pierre : Le mouvement Emmaüs, depuis 1954, redonne goût à la vie en aidant des personnes en difficultés, souvent sans aucun espoir : "À Emmaüs il y a une autre vie d'espoir après tes déboires et tes souffrances".

BàO : *Ton rôle de compagnon s'arrête-il à ton activité dans la communauté ou bien penses-tu que vous apportez autre chose ?*

Jean Pierre : Je ne vends pas mais je suis souvent présent lors des ventes, cela me permet de parler avec nos partenaires que sont les clients. Je préfère les appeler partenaires que clients. Lorsque l'on aide une famille par l'achat d'un produit indispensable à un prix très bas, nous compagnons avons contribué à donner une meilleure vie à cette famille. Nous les plus démunis, nous avons fait un acte social envers eux. Lors des journées d'information auxquelles je participe, nos partenaires acheteurs connaissent Emmaüs par les salles de ventes mais sont souvent ignorants de ce que fait notre mouvement, c'est notre rôle aussi de les informer. J'ai aussi participé à aider un collégien à réaliser son compte-rendu pour son collège lors d'une rencontre inopinée.

BàO : *Jean Pierre je pense que tu t'es reconstruit au sein de cette communauté de compagnons même si au départ tu n'étais pas enclin à vivre facilement avec les autres mais grâce à ta persévérance tu t'es bien intégré. En plus, tu t'es bien impliqué dans notre mouvement et dans l'avenir nous te rencontrerons dans diverses instances de ce mouvement qu'est Emmaüs. Merci à toi.*

Interview réalisée par Jean Claude Duverger.

Caricatures de l'abbé Pierre !

Une expo qui se balade en France...

L'abbé Pierre a toujours fasciné les médias... et donc les dessinateurs de presse ! Pendant des décennies, il a été une source d'inspiration. Les auteurs se sont appuyés sur les traits marquants de son apparence pour montrer leur admiration, faire passer des messages, formuler des critiques de la société et des politiques et se faire l'écho, à leur manière, des messages et des combats de l'abbé Pierre.

Parmi les dessinateurs les plus connus : Jean Bellus, Bynet, Cabu, Cardon, Jacques Faizant, Piem, Plantu, Ranson, Riss, Wozniak... Une exposition a été réalisée, qui a été présentée à Esteville, au centre abbé Pierre, également à la communauté d'Angoulême...

Nous vous en présentons quelques dessins, ainsi que des extraits des commentaires trouvés sur la brochure qui accompagnait l'expo à Esteville...



L'Abbé Pierre, un symbole exceptionnel pour les dessinateurs !

La majeure partie des dessins identifiés est de nature humoristique. Cette exposition permet donc de découvrir comment on rit de l'abbé Pierre ou comment on rit en utilisant son image voire son seul nom.

L'apparence physique et vestimentaire de l'abbé Pierre se prêtait aux caricatures. Lui, qui estimait n'accorder aucune importance à son apparence extérieure, avait un physique singulier, de pied en cap ; ce qui a facilité le travail des dessinateurs.

Dans les années 50, la France peine à se relever de la seconde Guerre mondiale : le ministre du Logement est aussi ministre de la Reconstruction. Les Français souffrent massivement du manque de logement, au point d'en mourir dans la rue. L'abbé Pierre étonne par le caractère atypique de ce qu'il entreprend : prêtre, ancien scout, ancien moine, ancien résistant et ancien député, il construit un peu partout des maisons avec l'aide d'hommes qui avaient tout perdu. Il convainc des personnes totalement différentes de participer à son action ou la soutenir : anciens alcooliques, rescapés du suicide, anciens forçats, légionnaires, journalistes, vedettes de la chanson et du cinéma, hommes politiques de droite et de gauche, ministres du gouvernement et ministres du culte...

Dessins plutôt "gentils"...

Les dessinateurs ont été assez peu féroces envers l'abbé Pierre. Il suscitait une admiration quasi unanime. Son envergure, son parcours de vie, sa réelle bonté, son dévouement constant et efficace aux côtés des laissés-



pour-compte, lui ont assuré une crédibilité et une estime méritées et quasi générales.

... malgré quelques coups de griffes !

Il a tout de même écopé de quelques coups de griffes... De la part de l'extrême droite, au début des années 1990 quand il s'en prend à Le Pen ou défend les sans-papiers. La presse lepeniste joue sur la confusion entre entreprise et association ; mauvais esprit facilité par le caractère propre au Mouvement Emmaüs qui permet aux plus exclus de gagner leur vie et de partager un excédent grâce à leur activité de nature économique. Le milieu syndical ou l'extrême gauche s'en prennent à lui quand il critique maladroitement le statut des fonctionnaires.

Charité-spectacle : il s'en plaint lui-même !

Les partisans d'une société plus équitable dénoncent le cirque médiatique dont il est victime et acteur. Leur principal grief : la charité-spectacle permet de donner bonne conscience aux nantis, au lieu d'exiger une vraie politique de partage des richesses. Ce que l'abbé Pierre déplore lui-même : « **Qu'on nous fiche la paix avec l'abbé Pierre !** » ou encore : « **On nous a gavé avec l'Insurrection de la bonté ! Il ne s'agit plus de bienfaisance. Il s'agit de réaliser la justice, sinon ce sera l'Insurrection de la colère !** »

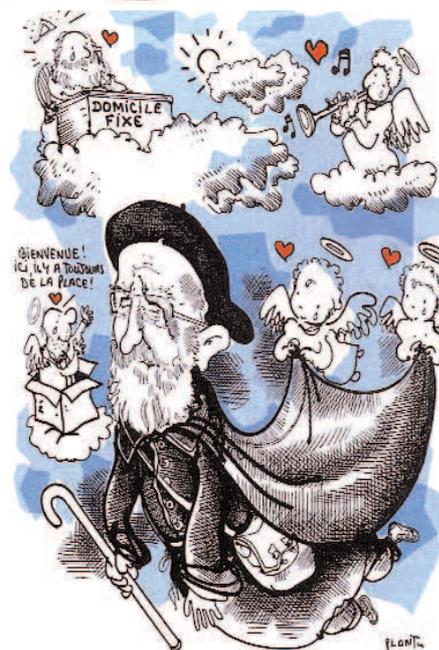
L'affaire Garaudy ! Il assume...

L'abbé Pierre est victime d'un lynchage médiatique au cours de ce qu'on a appelé « l'affaire Garaudy ». En 1996, il se fourvoie dans une polémique aussi inutile que douloureuse en soutenant un ami de cinquante ans, Roger Garaudy. Cet intellectuel, passé du communisme à l'Islam, obtient le soutien de l'abbé Pierre, à l'occasion de la sortie d'un livre antisioniste puisant dans les arguments négationnistes. La tempête qui s'abat sur l'abbé Pierre, ancien résistant, sauveur de juifs, se termine par des excuses et une demande de pardon profondes, sincères et définitives.



Finalement : une image positive...

Généralement, les dessinateurs utilisent l'image de l'abbé Pierre pour dénoncer les problèmes de leur époque : la pauvreté et le mal-logement, l'impuissance des gouvernants, l'égoïsme des nantis, la montée du chômage, l'écart entre les riches et les pauvres, les tentatives de récupération politique, le rôle de l'Eglise, le spectacle contestable des émissions de télévision, l'hypocrisie du « charity business »...



“ De belles idées de projets et autant de défis à relever...”

Les Ateliers du Bocage : le redémarrage ! Après la tourmente de 2015, où en sommes-nous ?

L'Assemblée Générale de la SCIC (Société Coopérative d'Intérêt Collectif) Ateliers du Bocage s'est tenue le jeudi 16 juin 2016 à la Boujalière. Elle a réuni environ 70 sociétaires et invités. Au total, ce sont 102 sociétaires présents ou représentés qui ont exprimé leur vote sur les différentes résolutions. Vous trouvez ci-dessous l'EDITO du Président des ADB **Michel Valençon** de la **Lettre d'Info 08 ADB Scic (juillet 2016)** et des extraits du **Courrier adressé aux sociétaires le 29 juillet 2016** par **Bénédictine Brochard**, chargée de projets aux ADB et nouvellement élue membre du Conseil d'Administration d'Emmaüs France au titre de la Branche III (Branche Economie Solidaire et Insertion).

Lettre d'info 08 ADB Scic

“A l'image d'un été hésitant, notre progression économique n'est pas encore au beau fixe, malgré de bons résultats dans certaines activités. Sous l'impulsion de la direction, des modifications de structure sont en place, d'autres modifications d'organisation sont en étude, des objectifs vont être clarifiés ...”

Nous devons rester maîtres de notre destin, pour cela nous devons rester très solidaires, notre union doit-être une de nos forces majeures, nous avons les moyens d'atteindre nos objectifs, pour faire face à ce challenge, notre coopérative a besoin de tous ses acteurs pour apporter les progrès nécessaires à son évolution.

Une partie de la recapitalisation est atteinte grâce à la bienveillance d'Emmaüs France et quelques groupes Emmaüs, merci pour cette grande solidarité...”

Michel Valençon, Président des ADB

Courrier aux sociétaires du 29/07 :

(extraits)

“Avant la pause estivale du mois d'août aux ADB, pendant laquelle une partie de nos ateliers sont fermés, nous souhaitons vous faire parvenir quelques nouvelles ...”

Suite aux réunions de région d'avril et juin, nous avons pu aller à la rencontre d'une partie des groupes. Nous vous remercions vivement de l'accueil qui nous a été réservé. Les échanges ont été riches et nous permettent d'envisager quelques pistes à explorer dès la rentrée :

* **Collecte des cartouches d'impression.** Nous reviendrons à la rentrée vers ceux d'entre vous qui envisagent de participer à cette collecte.

* **Gestion des dons d'invendus :** En lien avec Emmaüs France et le fond de dotation des

Quelques chiffres 2015 :

515 tonnes de cartouches et 509 081 mobiles traités, 4554 produits vendus en “bootiques” et 1162 “en ligne”, 2500 interventions (réparation/installation), 64 643 palettes à dossier fabriquées, 5122 tonnes de déchets triés... Clicvert : 43 tonnes de DEEE collectés dans 5 pays... SOLIDATECH : 15 000 associations et 220 000 licences et outils numériques distribués !



Pour recevoir
ce journal :

De Bouches à Oreilles
vous intéresse ?

Pas de problème ! Contact :

Georges SOURIAU

tél 0633764931

mail : gsouriau@orange.fr

adresse :

Journal De BOUCHES à OREILLES

Emmaüs Peupins

79140 LE PIN

Bénédicte des Ateliers du Bocage et membre du CA Emmaüs France.

ADB, nous assurons toujours la partie logistique des camions de matériel "showroom privé" dont certains d'entre vous sont bénéficiaires. A la rentrée, nous expérimentons le tri de quelques-uns de ces lots dans notre entrepôt afin d'évaluer l'optimisation possible de la valorisation des objets et faciliter la gestion de ces lots à la réception dans vos groupes notamment en éliminant la partie déchet, en rassemblant les éléments constituant un même objet/meuble, en contrôlant que les colis sont complets ...

* **Livres** : suite à nos échanges lors de nos différentes rencontres, il semble intéressant d'explorer la piste de valorisation des surplus et/ou invendus de vos groupes par de la vente en ligne en s'appuyant sur un process "entreprise" et un outil informatique très spécifique permettant de déterminer pour chaque livre si il existe un potentiel de vente et sa valeur marchande sur internet. Ce type d'activité est d'autant plus intéressant pour une entreprise d'insertion qu'il permet de former les personnes accueillies sur des postes en plein développement actuellement : vente en ligne, gestion de stock, préparation de commande et expédition,... Nous travaillons ce sujet en collaboration avec d'autres groupes du mouvement : Retrilog (Emmaüs Actions Ouest), EBS espérance et bien sûr la toute nouvelle place de marché solidaire Label Emmaüs. Un premier test de tri sera organisé dès la rentrée.

* **Equipements professionnels** en particulier le mobilier : tri, valorisation des déchets et vente dans des filières spécifiques : associations, petites entreprises... Une activité de réemploi à construire avec les éco-organismes.

* **Mutualisation opérations spéciales de curage** : c'est également un sujet qui a été évoqué lors de nos rencontres. Régulièrement nous réalisons ce type d'opérations dans le cadre de nos activités informatiques. Ce type d'intervention est envisageable également au service de vos activités : appui logistique, regroupement des pro-



duits et distribution. A réfléchir ensemble.

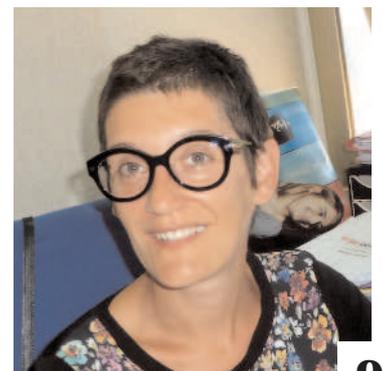
De belles idées de projets et autant de défis à relever pour concrétiser des activités ! Nous sommes motivés et vos encouragements et soutiens y sont pour beaucoup. Merci encore !

N'hésitez pas à nous solliciter pour échanger sur ces différents sujets, nous donner votre avis ou des idées !

Nous n'avons pas encore pu rencontrer tous les groupes de la région, mais notre "tournee" se poursuit dès la rentrée avec quelques rencontres déjà programmées et d'autres à organiser. Là encore n'hésitez pas à nous contacter directement.

Pour ce qui concerne la recapitalisation, nos actions se poursuivent. A ce jour nous avons atteint près de 60% de nos objectifs pour l'année 2016, soit près de 30% des objectifs 2018..."

Bénédicte Brochard
scic@adb-emmaus.com
05 49 81 09 72



Le discours pas banal d'un "riche" !!!

Question d'Emmanuel FABER : "Qui est votre frère ?"

Emmanuel Faber, directeur général de Danone, a prononcé un discours "détonnant", à l'occasion de la cérémonie de remise des diplômes aux élèves d'HEC, le 10 juin 2016.

Lui-même ancien élève de la célèbre école de commerce, il a choisi de commencer son témoignage par l'histoire d'un homme atteint de schizophrénie - son frère - et dont la maladie et les séjours en hôpital psychiatrique ont rythmé la vie et la sienne. Il raconte comment la relation nouée avec son frère, l'a nourri... et transformé !

Puis, Emmanuel Faber transpose ces leçons de vie au monde du travail, au capitalisme : *"L'enjeu de la globalisation, c'est la justice sociale. Sans justice sociale, il n'y aura plus d'économie"*, affirme-t-il...

Des "analystes" trouveront sans doute "ambiguë", de la part d'un PDG, ce genre d'expression ! On trouve sur internet des compléments sur les idées et activités de ce monsieur... En ce qui concerne BâO, dans notre contexte emmaüssien, je fais le lien avec l'intuition de l'abbé Pierre exprimée ainsi à ma façon : *"Si le mouvement Emmaüs disparaissait... il suffirait qu'un "riche" ayant pris conscience de situations d'injustice, rencontre un "pauvre" prêt à "changer le monde", pour que Emmaüs renaisse dans leur action commune !!!"*

Bonne lecture... Georges S.

"C'était mon frère..."

"Si vous attendez un discours de référence intellectuelle, vous allez être déçus ! Qu'est-ce qui m'a le plus marqué pendant ces années que j'ai passées comme vous ici sur le campus ?

J'ai décidé de vous parler de quelqu'un qui est né 20 ans avant, 1965, à Grenoble. Un petit garçon qui a eu une vie très pleine, une adolescence plus compliquée, turbulente, qui a fait une fugue, qui est parti, qui a trouvé un petit boulot comme ouvrier dans les travaux publics dans les Alpes, travaillant l'hiver au bord des routes...

Qui un jour a décidé de reprendre les études, a passé son bac, et puis là, premier accident, il a été interné en hôpital psychiatrique. Il en est sorti, il aimait la terre, il aimait l'agriculture, il aimait les paysans, il a décidé de devenir ingénieur agronome, il l'est devenu, il a commencé à travailler.

Deuxième accident, il a été interné en hôpital psychiatrique et il n'a plus jamais retravaillé comme vous vous allez probablement travailler, comme j'ai travaillé moi.

Il est devenu jardinier, il a fait des petits boulots d'insertion, il a passé beaucoup de temps sur la place du quartier avec sa guitare et il est devenu l'ami de ceux qui se lèvent très tôt le matin car il ne dormait pas la nuit à cause de sa maladie. Il est devenu l'ami des éboueurs qui passent à 4h du matin, en leur préparant des thermos de café... des vieilles dames qui avaient du mal à traverser avec leur cabas en revenant du marché, et de tout un tas de gens que ni vous ni moi ne croisons si nous faisons les métiers auxquels beaucoup d'entre vous vous destinez.



Emmanuel FABER.

Et puis un jour il a décidé de rentrer au pays. Il est retourné dans son village dans les Htes Alpes, retrouver ses amis agriculteurs et le matin il faisait du fromage à la laiterie, l'après-midi, il avait besoin de dormir à cause de sa maladie et il allait auprès d'un torrent et en redescendant de ce torrent il avait un vieux téléphone portable, pas comme le mien, il le mettait près de la fontaine et il m'appelait, il me laissait un message téléphonique. Tous les jours, avec juste le chant de la fontaine. Moi j'étais avec le gouvernement chinois, de l'autre côté de la planète, dans mon bureau à Shangaï, à Paris, à Barcelone, au Mexique, avec vous peut-être. Et j'avais toujours cette petite voix, une fois par jour, qui me rappelait d'où je venais.

Une nuit, quelques heures après que je l'ai laissé pour aller grimper en montagne, il est mort, emporté par sa maladie, il y a 5 ans.

C'était mon frère.

“Ma vie a basculé...”

Qu'est-ce qui m'a le plus marqué pendant ces 3 ans ici ? C'est ce coup de fil que je n'aurais jamais voulu recevoir. 21h, au Bt C, 4ème étage : “Faber c'est pour toi !” Et où j'ai appris que mon frère venait d'être interné pour la première fois. En hôpital psychiatrique. Diagnostiqué avec une schizophrénie lourde. Ma vie a basculé - peu d'entre vous le savaient - mais il m'a fallu apprendre à négocier avec quelqu'un qui a une arme à feu et qui n'a pas sa raison, apprendre à passer des nuits à le chercher dans les villes, apprendre le milieu des hôpitaux psychiatriques, apprendre à parler le langage des fous pour ne pas perdre le dialogue, découvrir la beauté de ce langage, découvrir que la normalité ça enferme beaucoup, découvrir la beauté de l'altérité, m'ouvrir à plein de choses.

A cause de lui j'ai découvert l'amitié de SDF, de temps en temps je vais dormir avec eux. J'ai découvert qu'on pouvait vivre avec très peu de choses et être heureux. Je suis allé séjourner dans des bidonvilles à Delhi, à Nairobi, à Djakarta. Je suis passé au bidonville d'Aubervilliers, c'est pas très loin de chez nous à Paris, il y en a un. Je suis allé à la jungle de Calais.

Et tout ça a nourri une chose : c'est que désormais, après toutes ces décennies de croissance, l'enjeu de l'économie, l'enjeu de la globalisation, **c'est la justice sociale**. Sans justice sociale, il n'y aura plus d'économie. Les riches, nous, les privilégiés, nous pouvons monter des murs, de plus en plus hauts, comme l'Arabie Saoudite le fait en ce moment, comme les Etats Unis le font avec le Mexique, comme on est en train de le faire autour de l'Europe, mais rien n'arrêtera ceux qui ont besoin de partager avec nous. Il n'y aura pas non plus de justice climatique sans justice sociale, ça ne tient pas.

“Pourquoi je vous dis tout cela ?”

Pourquoi est-ce que je vous dis tout cela? Parce qu'aujourd'hui vous êtes diplômés, vous vous tournez vers l'avenir. Je voudrais féliciter chacun d'entre vous. Vous avez désormais un outil très puissant dans vos mains.

La question est : qu'allez vous en faire ? Pourquoi voulez-vous vous spécialiser en finance, en marketing, devenir avocat, entrepreneur social ou chef d'entreprise ? Comment allez-vous prendre vos décisions dans ces domaines ?

J'en suis convaincu, après 25 ans d'expérience,

que cette main invisible dont on vous a parlé n'existe pas. Et s'il y en a une, elle est encore plus handicapée que mon frère. Elle est brisée. En somme, nous avons seulement vos mains - mes mains -, toutes nos mains, pour changer les choses et les rendre meilleures. Et vous avez beaucoup à faire pour cela. Vous allez devoir surmonter les trois principales épreuves qui arrivent facilement avec le statut que vous avez obtenu par votre diplôme, mes amis : **la puissance, l'argent et la gloire**.

Oubliez la gloire, c'est une course qui n'en finit jamais et qui ne mène nulle part. La liste de toutes les personnes renommées existe juste pour qu'elles regardent leur propre nom. Elles ne s'intéressent pas à ceux des autres.

L'argent : j'ai rencontré tant de personnes, quand j'étais banquier d'investissement dans la finance, quand j'ai voyagé dans le monde - j'en rencontre encore - qui sont prisonniers de l'argent qu'ils ont gagné. Ne devenez jamais esclaves de l'argent. Restez libres! Peu importe la raison pour laquelle vous gagnez de l'argent, peu importe ce que vous en faites, restez libres !

Et la puissance? : je pense que vous pouvez regarder autour de vous, il y a tant de personnes qui sont puissantes et qui ne font rien, juste pour garder cette puissance, pour qu'elle dure un jour encore. La puissance n'a de sens que dans le service rendu aux autres. Et c'est ce service qui vous fera devenir qui vous êtes en vérité. Le meilleur de vous-même, dont vous n'avez même pas conscience.

“Qui est votre frère ?”

J'ai donc une question à vous poser, avec laquelle je vous laisserai, chacun d'entre vous : qui est votre frère ? Qui est ce petit frère, cette petite sœur, qui habite en vous et qui vous connaît mieux que vous-même et qui vous aime plus que vous ne vous aimez vous-même ? C'est cette petite voix, qui parle de vous étant plus grand encore que vous ne pensez l'être.

Qui sont-elles ? Elles vous apporteront cette voix, cette musique interne, cette mélodie qui est véritablement la vôtre. Votre mélodie transformera la symphonie du monde qui vous entoure, qu'elle soit grande ou petite, elle le changera ! Le monde en a besoin et vous méritez cela.

Trouvez votre frère, trouvez votre petite sœur et quand vous les rencontrerez dites-leur bonjour de ma part, nous sommes amis ! Portez-vous bien."

Emmanuel Faber



Vendredi 10 juin, la communauté Emmaüs des Essarts (Vendée) a ouvert un nouveau magasin à Vairé, à 9 kilomètres au Nord des Sables d'Olonne. A moyen terme et grâce à ce développement, la communauté souhaite créer 50 places d'accueil supplémentaires, en plus des 50 places existant déjà aux Essarts. **A suivre !**

Emmaüs International après Jesolo : 4 mois après son AG mondiale, Em Int fait le point !

Mi-juillet 2016, nous avons reçu Tam Tam, le journal mural d'Emmaüs International...

L'AG mondiale de Jesolo en Italie, c'était du 18 au 23 avril 2016. Le BâO de juin 2016 vous a transmis la résolution finale en page 16.

Patrick Atohoun, le nouveau président d'Emmaüs International, s'appuie sur une parole de l'abbé Pierre pour motiver l'ensemble du mouvement : *"Ce qui est immédiatement possible, c'est que chacun mette ses dons, ses talents, ses compétences au service de tous, dans un esprit fraternel..."*

Tam Tam précise ensuite les **"défis à relever ensemble"**... Extraits ci-dessous.

Déclaration de Patrick Atohoun (photo ci-contre)

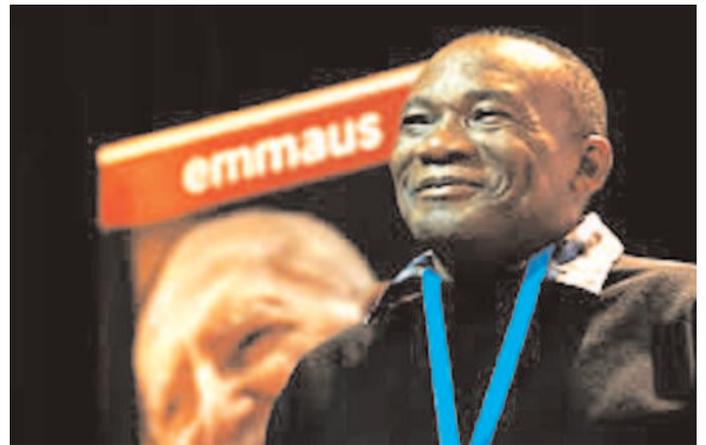
"Du 18 au 23 avril dernier, les 450 participants à l'Assemblée mondiale de Jesolo ont voté des résolutions qui donnent les orientations de notre Mouvement pour les quatre prochaines années..."

Alors que chacun a désormais regagné son groupe et repris son quotidien, c'est ensemble que nous allons travailler à mettre en œuvre les résolutions de l'Assemblée mondiale de Jesolo. Ces résolutions incarnent parfaitement les différents défis auxquels va devoir faire face notre Mouvement dans les prochains mois et prochaines années. Je pense d'abord que nous devons maintenir le Mouvement uni et solidaire, autour des valeurs d'Emmaüs et des principes d'action adoptés à l'Assemblée mondiale. A l'approche du dixième anniversaire de la disparition de notre fondateur, notre devoir est également de nous mobiliser pour redonner leur actualité à la mémoire et aux combats de l'abbé Pierre. Nous devons montrer que des alternatives concrètes existent au sein d'Emmaüs, et qu'elles permettent de garantir l'accès aux droits fondamentaux. Nous devons prouver que la solidarité est au service de la transformation sociale et de l'interpellation politique. Ce sont tous ces défis que je nous invite à relever ensemble."

NOS VALEURS ET PRINCIPES D'ACTION :

Dans un monde qui change, le mouvement Emmaüs s'est interrogé sur les valeurs qui inspirent et caractérisent son action. Un travail consultatif de plus d'un an auprès des groupes Emmaüs de chaque continent a permis de faire ressortir un socle commun de 5 valeurs :

- * **l'accueil,**
- * **l'ouverture,**
- * **le partage,**
- * **le respect de l'Homme et de son environ-**



Patrick Atohoun est engagé dans le Mouvement Emmaüs depuis 1992, et responsable du groupe Emmaüs Pahou (Bénin). Depuis plus de 10 ans, il est aussi le chef de projet local du programme "lac Nokoué" (programme énorme d'accès à l'eau potable).

nement,

*** et la solidarité.**

Des principes d'action ont ensuite été identifiés et associés à chacune des valeurs, pour donner naissance à notre 5ème texte fondamental : **"Nos valeurs et principes d'action"**, adopté lors de l'Assemblée mondiale 2016.

Presque dix ans après la disparition de son fondateur, il s'agit de renforcer le Mouvement en s'assurant que tous ses membres à travers le monde vivent et travaillent selon les mêmes valeurs et portent sur cette base les évolutions nécessaires à notre action.

FAIRE VIVRE NOTRE HERITAGE :

Légataire universel de l'abbé Pierre et du Mouvement depuis 2007, Emmaüs International porte la responsabilité de valoriser cet héritage.

L'Assemblée mondiale de Jesolo a réaffirmé qu'il est aujourd'hui nécessaire d'impliquer tous les groupes du Mouvement dans cette mission,



emmaüs

INTERNATIONAL

PROVOCATEURS DE CHANGEMENT



en renforçant l'appropriation collective de l'histoire et des combats du Mouvement et de son fondateur, et en montrant par nos initiatives à travers le monde comment nous avons réussi à les actualiser pour répondre aux défis du XXI^e siècle.

Profitant de la **commémoration des 10 ans de la disparition de l'abbé Pierre, en 2017**, tous les groupes Emmaüs seront invités dès septembre à rendre visibles des alternatives qui leur semblent les plus emblématiques des combats d'Emmaüs aujourd'hui et demain, pour les communiquer au grand public et engager le plus grand nombre de citoyens à nos côtés.

LUTTER CONTRE LES CAUSES DE LA MISERE :

Suite aux enquêtes sur l'action politique et la solidarité menées auprès de groupes en 2014-2015 et au Rapport d'orientation qui en a découlé, l'Assemblée mondiale de Jesolo a réaffirmé que **notre solidarité doit être vécue comme un engagement politique**, pour pouvoir combattre la misère **mais aussi ses causes**.

Au-delà des 6 axes de travail de ces dernières années, l'Assemblée a décidé d'orienter sa lutte contre les causes de la misère sur 3 combats :

* **construire une économie réellement éthique et solidaire pour l'accès aux droits fondamentaux,**

* **mettre en œuvre une justice sociale et environnementale pour un monde durable,**

*** et promouvoir la paix et la liberté de circulation et d'installation pour une citoyenneté universelle.**

Un travail de capitalisation des expériences locales et collectives de ces 10 dernières années servira par ailleurs notre interpellation politique.

RENFORCER NOTRE MOUVEMENT :

L'Assemblée mondiale de Jesolo a rappelé que le renforcement de notre Mouvement passe par des règles de vie communes et par un travail collectif en lien avec nos valeurs.

Les participants ont réaffirmé la nécessité d'améliorer la vie démocratique du Mouvement - même si elle ne s'est pas concrétisée par l'adoption des statuts permettant la reconnaissance d'utilité publique de notre Mouvement - par une gouvernance honnête, transparente et participative.

L'Assemblée a rappelé à l'ensemble des membres qu'il est de leur responsabilité collective de permettre et d'accompagner l'émergence de futurs leaders au sein de Mouvement, pour garantir sa pérennité.

Elle a enfin insisté sur la nécessité de renforcer nos moyens collectifs, en se responsabilisant notamment sur le paiement des cotisations ou la vente annuelle de solidarité. Nous devons agir en phase avec nos discours et décisions.

ON LÂCHE RIEN !!!



Eux, c'est nous. : Petit livre à diffuser absolument !!!

"Si un homme, une femme, un enfant souffrent et que personne ne veut les secourir, vous entendrez tout. Toutes les excuses, toutes les justifications, toutes les bonnes raisons de ne pas leur tendre la main. Dès qu'il s'agit de ne pas aider quelqu'un, on entend tout..."

A commencer par le silence..."

Nous vous l'annonçons dans le dernier BâO : vous trouvez ci-dessous le texte de Daniel Pennac, qui nous invite à réfléchir et ouvrir grand notre esprit et notre coeur...

L'INSTINCT, LE CŒUR ET LA RAISON

Si un homme, une femme, un enfant souffrent et que personne ne veut les secourir, vous entendrez tout. Toutes les excuses, toutes les justifications, toutes les bonnes raisons de ne pas leur tendre la main.

Dès qu'il s'agit de ne pas aider quelqu'un, on entend tout.

À commencer par le silence.

Si cet homme, cette femme ou cet enfant qui souffrent ne sont pas seuls à souffrir, s'il y a une guerre à nos portes, s'ils sont des milliers, des dizaines de milliers, des centaines de milliers, peut-être un million à nous demander de l'aide, nous ne pouvons pas ne pas en parler. Notre silence serait assourdissant.

Alors, voilà que nos politiques, nos journaux, nos télévisions, nos radios cherchent des mots. Et voilà qu'ils cherchent des images.

Ils doivent parler de victimes de guerre, n'est-ce pas ? D'hommes, de femmes, d'enfants, qu'on bombarde, qu'on fusille, qu'on torture, qu'on terrorise, qu'on affame, dont on a détruit les villes, dont on a brûlé les maisons, qui ont déjà perdu un père, un frère, des parents, des amis. Ils doivent parler de rescapés qui fuient sur des routes qui ne sont même plus des routes, pour sauver leurs vies qui ne sont presque plus des vies. Ce sont de ces gens-là que nous devons parler, n'est-ce pas ? De ces gens dont nous pourrions faire partie, qui pourraient être moi, toi, vous.

Nous.

Mais qui sont **eux**.

Et comment parlent-ils d'**eux**, presque tous nos politiques, presque tous nos journaux, presque toutes nos radios, presque toutes nos télévisions ? Et le Net lui aussi ! Quels mots choisissent-ils ? Quels mots répètent-ils du matin au soir, jour après jour, sans jamais

en changer ?

Ils parlent d'**EXODE**

Ils parlent de **MASSES**

Ils parlent de **HORDES**

Ils parlent de **DÉFERLEMENT**

Ils parlent de **MULTITUDE**

Ils parlent d'**INVASION**

Ils répètent inlassablement ces mots : **EXODE... MASSES... HORDES... DÉFERLEMENT... MULTITUDE... INVASION...**

Ils montrent inlassablement les mêmes images : des images de foules. Des grappes humaines accrochées à des bateaux qui coulent, des foules parquées dans des camps qui ne peuvent pas les contenir, d'immenses colonnes de victimes jetées sur des routes jusqu'à l'horizon. Et pendant que nos yeux ne voient que ces images, nos oreilles n'entendent que ces mots : **EXODE... MASSES... HORDES... DÉFERLEMENT... MULTITUDE... INVASION...**

Du coup, ce n'est plus l'homme qui souffre que nous voyons sur ces images, ni la femme ni l'enfant... Ce ne sont même plus des êtres humains, c'est un grouillement, un pullulement, un déferlement. Une effrayante menace. Avec ces phrases qui bourdonnent comme des guêpes autour de ces images : **"Nous ne pouvons pas accueillir tout le malheur du monde!" - "Pas la même culture..." - "Pas la même religion..." - "Pas les mêmes coutumes..." - "Menace pour nos chômeurs..." - "Menace pour nos travailleurs..." - "Menace pour notre identité..."**

Et, petit à petit, c'est comme si chacun de nous se sentait seul et menacé par cette "marée humaine" qui n'a plus rien d'humain. Tout à coup, c'est comme si ces gens qui ne sont plus des gens, qui sont eux et pas nous, étaient beaucoup plus nombreux que nous. Comme s'ils étaient la majorité et nous, la minorité menacée. Et nous voilà tentés de nous refermer sur notre peur, sur notre refus d'aider, sur notre silence.

STOP !



AVEC UN TEXTE INÉDIT DE DANIEL PENNAC ILLUSTRÉ PAR SERGE BLOCH

LES ÉDITEURS JEUNESSE AVEC LES RÉFUGIÉS



Eux, c'est nous.

Les éditeurs jeunesse avec les Réfugiés

(3€ au profit de La Cimade)

Débranchons-nous. Concentrons-nous.

Écoutons un autre silence : celui dont nous avons besoin pour réfléchir un peu. Et réfléchissons. Un peu.

Combien sont-ils en réalité, l'homme, la femme, l'enfant qui fuient ces guerres et frappent à notre porte ?

Cinq cent mille? Un million? Deux?

Combien sommes-nous, ici, en France? Soixante-six millions.

Soixante-six fois plus !

Soixante-six Français ne sont pas assez nombreux pour accueillir un ou deux hommes qui souffrent ?

Admettons.

Combien sommes-nous en Europe? 508 millions.

Cinq cent huit Européens ne sont pas assez nombreux pour accueillir un ou deux hommes qui souffrent ?

Admettons.

Ajoutons 318 millions d'Américains, 146 millions de Russes, 36 millions de Canadiens, 23 millions d'Australiens, ajoutons 1 milliard et 26 millions d'Indiens, 1 autre milliard et 366 millions de Chinois...

Ajoutons le reste de l'humanité.

Nous voyons bien que ce n'est pas une question de nombre.

Mais de volonté.

Si nous voulons accueillir l'homme, la femme, l'enfant qui souffrent, nous le pouvons.

Seulement, dès que nous cessons d'y réfléchir, quelque chose nous en empêche. Quelque chose, en nous, ne le veut pas. Quelque chose ferme notre porte et notre cœur. Ce quelque chose, c'est notre

vieille - et terriblement humaine - peur de l'autre. Notre vieille - et terriblement humaine - peur du changement. Notre vieil - et terriblement humain - instinct de conservation. Cet instinct n'est pas mauvais en lui-même. Il a bel et bien conservé notre espèce humaine tout au long de son histoire. Mais c'est un instinct; il faut le raisonner.

Bien. Raisonons un peu. Et pour cela, souvenons-nous.

Aujourd'hui, je suis vieux. C'est incroyable, je suis devenu un vieil homme ! La vie de mon père a passé, puis la mienne à son tour. Elles ont passé si vite, ces deux vies, que j'en suis tout surpris. J'ai l'impression que la mienne a duré dix minutes. Dix minutes qui ont couvert sept décennies ! Et je me souviens de toutes les fois où, pendant ces soixante-dix années, certaines voix, certaines images se sont adressées à mon instinct de conservation pour le dissuader d'accueillir l'autre. Nous en parlions souvent avec mon père. Dans sa jeunesse aussi, les mêmes voix cherchaient à fermer la porte à l'autre.

Qui était-il, cet autre ? Un réfugié, déjà. Des dizaines de milliers, des centaines de milliers, des millions de réfugiés. Qui venaient ici.

Chez nous. En France.

Au début du vingtième siècle, sont venus des **Juifs d'Europe centrale** qui fuyaient les persécutions.

Puis, dans les années 1915, sont venus des **Arméniens** qui fuyaient les massacres turcs.

Puis, dans les années 1920, sont

venus des **Russes** qui fuyaient leur révolution.

Puis, dans les années 1930, sont venus des **Espagnols** qui fuyaient le franquisme et la guerre, des **Italiens du Sud et des Polonais** qui fuyaient la misère.

Puis, dans les années 1950, les ont rejoints des **Portugais**.

Puis, dans les années 1960, les années de la décolonisation, sont venus des **Algériens, des Tunisiens, des Marocains et des Africains** de l'Afrique occidentale.

Puis, au milieu des années 1970, sont venus des **Chiliens, des Argentins, des Brésiliens, des réfugiés d'Amérique latine** qui fuyaient leurs dictatures.

Puis, dans les années 1980, après la guerre du Vietnam, sont venus des **Vietnamiens, des Cambodgiens et aussi des Chinois** qui commerçaient au Vietnam.

Puis, dans les années 1990, sont arrivées des victimes des guerres de l'**ex-Yougoslavie**.

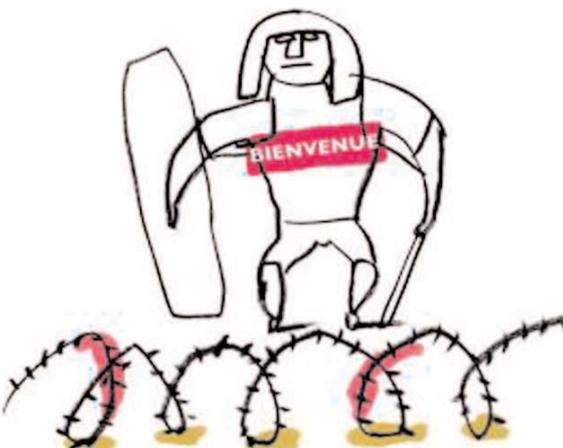
J'en oublie, bien sûr : j'oublie les **Grecs** martyrisés par leurs colonels, les **Libanais** éparpillés par leurs guerres, les **Kurdes** chassés d'un peu partout, les affamés des grands pays désertiques...

Tous ces gens, nous les avons accueillis pourtant. En raisonnant notre instinct de conservation. En lui expliquant, par exemple, que l'autre peut devenir une aide à son tour, un soutien à son tour, un Français à son tour.

Et ce sont eux, tous ces réfugiés du vingtième siècle, jugés chaque fois trop nombreux, qui font, avec nous, la France d'aujourd'hui.

Comme les réfugiés d'aujourd'hui feront, avec nous, la France de demain.

Daniel Pennac



21 juillet 2016 : fête de l'été à Vivre au Peux !

Ce fut une belle soirée... rencontres... barbecue... musiques diverses... solidarités... ambiance...

Comme nous l'avons raconté dans des BâO précédents, l'association Vivre au Peux, née d'Emmaüs Peupins, poursuit son bonhomme de chemin malgré les difficultés financières inhérentes à toute nouvelle initiative : le challenge est de permettre à des retraités et à des personnes en situation d'exclusion et de handicap, de vivre en habitat partagé, avec l'objectif d'une reconnaissance officielle comme Pension de Famille et Lieu de Vie pour une vingtaine de personnes. Pour l'instant, Vivre au Peux c'est une douzaine de résidents, sans compter les 6 compagnes et compagnons d'Emmaüs Peupins qui sont tous les jours en activité à Mauléon.

Les soucis n'empêchent pas de faire la fête... comme vous le voyez ci-dessous...

Une soirée...

De rencontres...

Des rencontres comme on aime à Emmaüs : les gens du Peux... les amis habituels... et pas mal de nouveaux visages venus par le "bouche à oreille"...

De barbecue...

Apéro cocktail... salades... grillades... mojettes... fromage... tarte... un régal !!!

De musiques diverses...

Après un apéro en musique improvisé entre Manu (accordéon), Samuel (percus) et Georges (guitare), ce fut le spectacle de "Nacres et Manivelle", dont l'orgue de barbarie de Samuel, des "chansons à ripouer" (à reprendre par le public)... et les instruments improbables fabriqués par Manu, du violon/bidon (ci-dessous), à la clarinette/douche et la feuille de lierre qui chante !



"J'suis arrivé, vé, vé... sur c'lieu sympa, a, a... pour m'retaper, per, per... V.A.P... Vivre au Peux..." Extrait de la chanson "Vivre au Peux" ! (compo collective)



Notre demande de soutien

L'association Vivre au Peux étant nouvelle, elle ne dispose pas encore de stabilité économique et d'engagements forts de la part des institutions publiques lui permettant de l'acquérir. Afin qu'elle puisse poursuivre son engagement social, ses missions et assurer la qualité de la vie quotidienne sur le site du Peux, elle a besoin de soutien financier. Dans ce cadre, l'association Vivre au Peux sollicite les acteurs d'Emmaüs pour un soutien financier afin de rénover des logements. La convention entre Emmaüs France et GDF nous permet actuellement de réaliser un diagnostic énergétique. Un projet de rénovation à court/moyen terme nous offrira la possibilité de répondre aux demandes d'accueil et de nous inscrire dans une démarche d'économie d'énergie...

Pour toutes informations : le président de VAP

Louis BRAUD tél 0241550268

braud.lam@wanadoo.fr

Association Vivre au Peux 15 rue de la Chapelle
79140 LE PIN



Emmanuel



Samuel